

Philippe Jaroussky ou l'âge des passions

CLASSIQUE Le contre-ténor, qui vient d'ouvrir son académie, livre avec son ensemble Artaserse une poignante monographie consacrée à Händel.

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

Il n'a pas encore 40 ans, mais vient d'ouvrir sa propre académie au sein du complexe de la Seine Musicale. Une structure d'insertion professionnelle à visée pédagogique et sociale, qui s'adresse aussi bien à de jeunes musiciens diplômés qu'à des enfants issus de familles défavorisées dont les parents n'ont pas les moyens de financer l'accès à la musique. « *Ce n'est pas un aboutissement, insiste le chanteur, dont la carrière, déjà riche, a encore de beaux jours devant elle. Mais le début d'une aventure. L'acte fondateur d'une démarche qui, je l'espère, contribuera à favoriser une plus grande mixité sociale dans le milieu classique. Car, pour que celle-ci se ressentisse dans les salles de concerts, il faut déjà qu'elle soit visible sur scène.* »

Une démarche aussi généreuse que sincère, de la part d'un artiste qui semble plus que jamais entré dans l'âge de la maturité. En témoigne son dernier disque, *The Händel Album*, paru aujourd'hui même chez Erato et dont il défendra le programme demain soir au Grand Théâtre de Tours, dans le cadre du week-end d'ouverture du jeune festival Concerts d'automne. Le musicien y rend hommage au compositeur dont il a incarné, ces dernières années, les principaux rôles propres à sa tessiture, de Sesto

à Ruggiero. Mais qu'il a choisi d'aborder ici par des versants bien plus méconnus, et non moins vertigineux. On reste soufflé par l'émotion contenue dans le somptueux *Ombra cara*, tour à tour plaintif et lumineux, extrait de l'opéra *Radamisto*. Un tube qu'Händel adapta sur mesure, à l'époque, pour le castrat Senesino. C'est également pour lui qu'il composa le rôle-titre de *Tolomeo, re di Egitto*, dont est tiré le déchirant *Stille amare*, sur un fond de cordes vacillantes qui ne sont pas sans rappeler celles de la célébrissime scène du froid dans *King Arthur* de Purcell. Un air auquel Jaroussky confère une sublime théâtralité intérieure.

Rare éloquence

C'est sans doute dans cet art du théâtre, si subtilement traduit à la voix comme à l'orchestre dans des airs qui sont autant d'opéras miniatures, que réside la principale réussite du disque. Comme il l'exprimait lui-même le mois dernier à l'adresse de ses jeunes académiciens, lors de leur première master class publique, « *le récital, c'est une mise à nu du chanteur. On entend tout de suite lorsque l'on a affaire à quelqu'un qui chante pour lui, ou à quelqu'un qui vous parle.* » Avec lui, le doute n'est pas permis. Non que la virtuosité vocale et la pyrotechnie soient totalement bannies de l'album. Certains airs - à l'instar de l'impressionnant *Agitato da fiere tempeste*, de *Riccardo Primo*, ou de l'ébouriffant *Vile, se mi dai vita*, de *Radamisto* - rappellent que le contre-ténor est actuellement en pleine possession de ses moyens vocaux, tant dans l'aigu que dans le médium - même s'il s'est permis, comme c'était monnaie courante à l'époque, quelques transpositions. Une maîtrise qui transparait d'ailleurs tout autant dans ses reprises da capo, souvent épurées et éthérées.

L'ensemble Artaserse, que le chanteur fonda il y a quinze ans, est à l'unisson de cette rare éloquence. Preuve, s'il en fallait, que le « chef » Jaroussky a lui aussi évolué. À tel point, d'ailleurs, qu'il devient de plus en plus difficile d'imaginer la carrière du chanteur en faisant abstraction de ces deux jambes que semblent aujourd'hui être pour lui la direction et l'éducation. Bien plus que des violons d'Ingres, des passions qu'il tient chevillées au corps. Qui a dit que le temps de la maturité était celui de l'âge de raison ? ■

En récital le 14 octobre à Tours (37), le 28 octobre au Théâtre des Champs-Élysées (Paris VIII^e) et le 28 novembre à l'Opéra royal de Versailles (78).



Avec *The Händel Album*, le contre-ténor Philippe Jaroussky rend un vibrant hommage au compositeur allemand.

SIMON FOWLER/ERATO